

REVUE DE LA PRESTIDIGITATION

ISSN 0247-9109 — Hors série — n° 596 bis



Fédération française des artistes prestidigitateurs

Serge ODIN
128 rue de la
Richelandière
L'as de cœur
42100 Saint-Étienne
**Directeur de la
publication**

Thierry SCHANEN
Relecture et corrections

Renald MAGNIER : p. 2.
MIKELKL : p. 16 et
p. 17. TINOY : p. 19.
Crédit photos

Armand PORCELL
4 place de l'église
13109 Simiane
Collongue
Directeur de la revue

C.C. Éditions
Mise en pages

MEGATOP imprimerie
Avenue du cerisier noir
86530 Naintré
Impression

FFAP
257 rue Saint Martin
75003 Paris
Siège social

Juillet 2013
Dépôt légal

Hugues PROTAT,
Norbert FERRÉ et OTTO
WESSELY.
Comité de rédaction

ISSN 0247-9109

SOMMAIRE

Pierre Brahma.....	5
– Interview	5
– Hommage à Pierre Brahma et aux magiciens Congrès FFAP Aix-Les-Bains 2003	20
– J'y étais !	22



ÉDITO



Serge Odin

Voici donc le troisième « numéro spécial » qui cette fois-ci est consacré à l'un de nos plus grands artistes français, deux fois champion du monde FISM : Pierre Brahma.

J'en suis particulièrement fier et ce d'autant plus que j'ai souhaité que Pierre soit, dans quelques semaines, l'invité d'honneur du 47^e congrès français de l'illusion FFAP.

Eu égard à son immense carrière internationale au cours de laquelle il a toujours dignement représenté non seulement la magie française mais aussi notre chère fédération, ces quatre jours de magie en terre stéphanoise lui seront donc dédiés.

Ceux qui ne connaîtraient pas encore Pierre Brahma découvriront qu'à plus d'un titre son parcours magique force l'admiration. Son ouvrage *La Malle des Indes* en est le parfait témoignage et je conseille vivement à tous ceux qui ne l'ont pas encore lu de s'y plonger au plus

vite afin de mieux connaître l'homme de cœur et le magicien de talent qu'il continue à être aujourd'hui.

Pierre Brahma est un maître ! Un vrai « maître magicien » avec toutes les vraies valeurs que nous souhaitons conférer à ce grade au sein de la FFAP, notamment l'enseignement et la transmission du savoir. Et je sais que ce ne sont pas ses anciens élèves (entre autres Bertran Lotth, Norbert Ferré, Hugues Protat, etc.), qui me contrediront sur ce point.

Et puis je dois dire, qu'à titre plus personnel, Pierre fut l'un des premiers artistes que, très jeune, j'ai pu applaudir à de nombreuses reprises grâce à mon père lors des célèbres tournées d'André Sanlaville et à l'occasion de nombreux congrès internationaux. Ceci explique aussi cela.

Merci à vous Pierre, pour ce que la magie française vous doit de respect et de chaleur humaine ! ■



Pierre Brahma et Hugues Protat (2013)

PIERRE BRAHMA

Interview

par Hugues Protat

Où as-tu passé ton enfance ?

À Marseille d'abord, et à l'âge de deux ans, mes parents ont acheté une propriété dans le Vaucluse, dans une petite ville qui s'appelle Travaillan à côté d'Orange. C'était une exploitation agricole pour faire du vin. Mon père était un débutant. La terre ne permettait pas, pour des raisons que j'ignore, de porter le label « Côtes-du-Rhône ». Nous avons perdu de l'argent. Nous sommes partis nous installer à Mèze, dans l'Hérault, en 1942 et peu de temps après, les allemands ont passé la ligne de démarcation et sont allés jusqu'à la méditerranée et nous les avons eu chez nous. Dans la cour il y avait la cavalerie, et dans un des bâtiments, l'infirmierie allemande. Nous étions en face. On a fini par assez bien s'entendre quand même. Parce que c'étaient des jeunes, ils venaient faire rôtir leur viande chez ma grand-mère, et ils nous donnaient du chocolat.

Tu as des bons souvenirs de cette époque ?

Oui, j'ai des bons souvenirs ; l'histoire des platanes. Il y avait des arbres magnifiques dans cette cour et dans l'hiver 42-43, il a fait un froid terrible. Les allemands ont commencé à couper les arbres. On n'a rien dit pour les petits. Mais quand ils se sont attaqués aux platanes qui avaient cent cinquante ans, ma mère est allée à la kommandantur se plaindre. Comme elle était d'origine italienne, et que le chef allemand parlait aussi italien, puisque les italiens étaient alliés aux allemands, ils ont décidé de ne pas couper les arbres. Ils nous ont livré du charbon. Et aujourd'hui, pour le projet immobilier, on ne peut pas couper ces fameux platanes parce que la municipalité est écologiste. Ce qui retarde la construction.

Quels sont tes souvenirs de tes premiers tours de magie ?

Je faisais des tours de magie, tout petit enfant, que j'avais trouvés à l'hôpital, imprimés dans les magazines pour enfants. Changer une boule de couleur, des choses comme cela. C'étaient mes premiers tours. Je les ai faits à l'hôpital Saint-Charles de Montpellier parce que j'avais une mastoïdite, j'ai dû y passer plus d'un mois. À l'époque, il n'y avait pas d'antibiotiques.

Tu avais déjà des problèmes avec tes oreilles ?

Oui, j'avais déjà des problèmes. Ça a commencé à la mort de ma mère en 1944.

Tu avais onze ans quand ta maman est décédée. Que s'est-il passé ?

Il y avait des bombardements, des mitraillages, par des avions-chasseurs anglais. Ils ont tiré sur le toit, mais sur nous aussi. Chaque fois qu'il y avait une alerte, on allait dans une vigne à quelques centaines de mètres. Mon père avait fait creuser un abri avec des grosses poutres. On partait là-bas dès qu'il y avait une alerte, et ma mère qui était enceinte de sept mois a glissé dans l'escalier. Elle a eu très mal et deux jours après, des signes très graves d'infection et d'empoisonnement. Elle a été transportée à la clinique de Montpellier et opérée, mais rien à faire. Il y avait une hémorragie à l'intérieur et à cette époque, il n'y avait rien à faire. Elle est morte dans les huit jours et pour moi ça a été un coup dur.

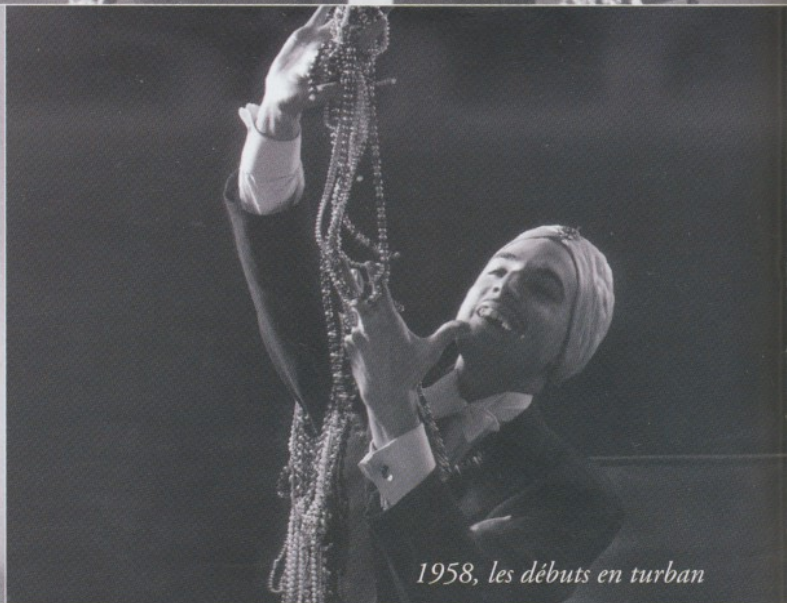
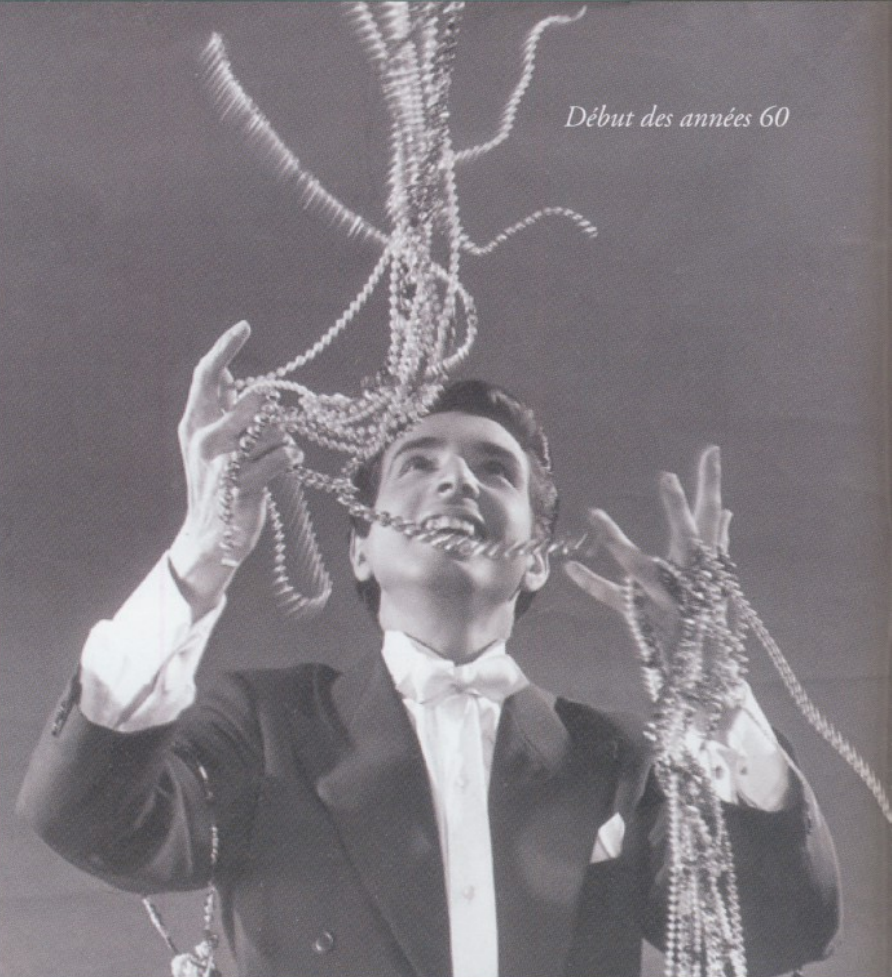
À la suite du décès de ta mère, qui était avec toi à la maison de Mèze ?

Mon père, ma sœur, ma mère étant morte, il y avait aussi une bonne. Mon père s'est amouraché

Pierre Brahma avec sa mère et sa sœur



Début des années 60



1958, les débuts en turban

Sigfried, Pierre et Lance Burton



Marlo, Pierre et Dai Vernon



de la fille de la bonne, qui avait vingt ans de moins que mon père. Ça n'a pas été drôle pour nous parce qu'on n'a pas été aimés du tout. Absolument pas. Elle ne nous a jamais embrassés. Donc ça fait un manque, évidemment, dans la vie d'un jeune enfant, surtout pour ma petite sœur. Moi j'ai fait toutes mes études malgré mes problèmes aux oreilles. J'ai eu ma licence en droit en 1954 et je suis parti pour Paris tout de suite. Je ne voulais plus les voir.

Quelle était la relation avec ton père ?

La relation avec mon père était assez difficile. Parce que, ma mère étant morte, nous étions avec ma sœur, propriétaires de presque la moitié des terres et il nous donnait très très peu d'argent. Quand je suis allé à Paris, je lui ai demandé plusieurs fois de l'argent. Il a refusé en grognant. Quand je suis devenu totalement sourd, en 1973, j'ai demandé à mon père de m'aider un peu financièrement pour finir de payer mon appartement. Il m'a répondu par une lettre très désagréable dans laquelle il disait : « *Tu as dû confier le soin de tes oreilles à un imbécile et c'est un peu de ta faute ce qui t'arrive. Je te confie juste une petite somme, mais il faudra me la rendre bientôt.* » Il y avait une autre petite maison en face de la nôtre et il proposait de la vendre à un prix ridicule, sans parler des œuvres d'art qu'il y avait à l'intérieur. J'ai compris qu'il voulait me rouler. Je lui ai répondu que j'étais fâché avec lui et je ne vendrai jamais rien. Je ne l'ai plus revu jusqu'à sa mort en 1989.

À quel moment as-tu décidé de faire davantage de magie ?

Eh bien, je faisais déjà des tours de magie dans ma famille quand j'avais 18-19 ans, avant d'aller à Paris. Je me souviens que j'avais vraiment étonné la famille et les amis avec une routine de gobelets. Je faisais apparaître à la fin une énorme tomate. Ils étaient stupéfiés. Je le faisais aussi aux enfants qui venaient à la maison. Mais ensuite, arrivé à Paris en 1954, une des premières choses que j'ai faite, c'est d'aller voir le docteur Dhôtel. Il m'a dit « *Vous savez, c'est beaucoup plus amusant de rester amateur que de devenir professionnel. Pour les professionnels, la vie est dure, c'est difficile, etc.* » Je lui ai fait une passe personnelle que j'avais déjà bien mise au point : le double empalmage avec une pièce où l'on montre la main vide des deux côtés avec une technique personnelle et nouvelle. Alors il m'a dit « *Mais vous n'êtes déjà pas si mal que cela ! Vous pouvez rentrer à l'AFAP.* » Je suis

rentré à l'AFAP et à partir de là, j'ai fréquenté toutes les réunions. J'ai fait des congrès et c'est comme cela que j'ai appris. Je me souviens, à l'hôtel Lutetia, en 1956, j'ai rencontré toutes sortes de gens, y compris Channing Pollock qui était dans le même programme que moi. Ce spectacle était monté par Guy Bert qui avait réussi à avoir Channing Pollock. Personne ne voulait passer après Channing Pollock et on m'a mis après lui. Je ne peux pas dire que ça a été un triomphe pour moi. Mais il a été gentil. Quand nous avons mangé ensemble, il était en face de moi et il m'a montré des passes.

Dans ton premier numéro de magie, quels objets manipulais-tu ?

J'utilisais, comme objets de manipulation, des cartes, des pièces et des boules. J'avais tout un numéro avec des boules et un support de boules que j'ai encore, fabriqué par Guy Bert, avec des coquilles basculantes. Les cartes, je les faisais des deux mains gantées. Puis j'enlevais les gants et j'en produisais encore. C'était très difficile. Je faisais cela en 56-57.

Tu travaillais déjà professionnellement ?

Non, je n'étais pas vraiment professionnel. J'ai travaillé trois ans dans les assurances tout en faisant de la magie. Mon départ de carrière à l'étranger, ça a été en 1959. J'ai fait avec Albert Tavel, le casino de Campione qui est à mi-chemin entre l'Italie et la Suisse. C'était une très bonne affaire. Puis après, j'ai pris l'avion pour Madrid, dans un autre cabaret. Et voilà, ça s'est enchaîné ensuite assez facilement. J'avais déjà le numéro de bijoux, mais évidemment ce n'était pas encore ce que je fais maintenant.

En quelle année as-tu eu l'idée de faire les bijoux ?

J'étais dans les assurances en 1956 et je n'avais pas encore les bijoux. Ça devait être en 57-58. Parce qu'à Madrid je faisais déjà les bijoux.

Quels sont les magiciens que tu as vus quand tu étais jeune et qui t'ont marqué ?

Il y a un magicien qui m'a beaucoup impressionné, je l'ai vu alors que je n'étais pas encore allé à Paris. J'étais étudiant en droit à Montpellier avec ma sœur qui était en lettres. Il y a la tournée Sanlaville qui est passée au théâtre, il y avait le magicien Tornado. J'avais été ébloui par Tornado. Ses manipulations de cartes et de boules étaient vraiment extraordinaires



1968, en Australie, dans la revue du Lido de Melbourne avec ses deux partenaires.



Pierre et Raymond Devos



David Copperfield et Pierre (début des années 80)



1980, Frakson et Pierre en Espagne

et je me suis un peu inspiré de lui. C'est sûr. Pour la présentation, mais aussi pour la technique. Pour moi c'est ce qu'il y avait de plus beau : la technique.

Toute ma vie j'ai amélioré mon numéro jusqu'à ce que je m'arrête. Un petit détail ici, un petit détail là et j'ai ajouté des choses petit à petit. Les couronnes, je ne les avais pas au départ, le micro volant non plus. Et le coffre, il y en a eu plusieurs avant d'avoir le dernier de monsieur Ducatillon. Il marche toujours, trente ou quarante ans après...

Non, cinquante ans !

Cinquante ans ? Oh là là... Au commencement du numéro de bijoux, j'ai fait le concours de la Fism en 1958. Il y avait mon premier coffre, celui de Klingsor. Il n'a pas bien marché. C'est-à-dire que j'ai dû donner un coup de pied à la table pour qu'il disparaisse. Ce n'est pas idéal. J'ai eu seulement le troisième prix. Trois ans après, en 1961, il y avait les bijoux améliorés avec le coffre de Vermeyden. Face à moi, j'avais Fred Kaps qui se présentait pour la troisième fois. Il a remporté la timbale (son troisième grand prix). En 1961, j'ai eu le premier prix de manipulation, un peu écœuré quand même, mais j'estime que c'était juste parce que Fred Kaps

avait été parfait pour le concours et avait fait des bêtises pour le gala après, mais ce qui compte c'est le concours. Et moi ça a été le contraire. J'ai eu, là, un gros succès. Ensuite j'ai continué ma carrière et j'ai fait encore une Fism en 1964. C'est la première fois que je sortais le coffre de monsieur Ducatillon. Je n'avais pas encore les couronnes. Ce concours a été vraiment un chef d'œuvre de magouilles. J'avais obtenu le plus de points, mais le jury voulait donner le grand prix au magicien Cox. Maymo, le grand bonhomme à cette époque en Espagne, est rentré dans la salle et a dit : « *Ce sont les points qui comptent !* » Un des membres du jury a fait sortir Maymo. « *Vous n'avez rien à faire avec les membres du jury.* » Et finalement ils se sont mis d'accord pour donner le grand prix à deux magiciens, Cox et moi. J'étais vraiment furieux ! Pas content, je ne me suis plus représenté avant de devenir sourd, en 1976 à Vienne où là j'ai fait un triomphe. J'ai eu le grand prix les doigts dans le nez.

Il y avait des changements dans ton numéro, douze ans après. Qu'as-tu rajouté en 1976 ?

En 1976, j'avais le micro volant. J'avais les couronnes que je n'avais pas faites beaucoup avant.



*Photo promotionnelle dans
les années 1980*

Pierre BRAHMA
111, rue Lamarck
75018 PARIS
Tél (1) 46 27 17 57 Fax 46 27 44 47



Pierre, Pamela et Tomsoni



Pierre et Bill Larsen du Magic Castle

Je faisais des colliers nouveaux, qui arrivaient à se mettre en petit tas et qui se déployaient. Ça, c'est un de mes trucs, parce que ce n'est pas facile du tout. Il faut qu'ils sortent bien, pas en gros paquet informe.

La forme des colliers n'était pas pareille en 1964 et en 1976 ?

Absolument pas. En 1964, je ne faisais pas encore des colliers ayant une forme artistique ressemblant à un grand collier de joaillier.

Monsieur Ducatillon est intervenu dans ton numéro de quelle façon ?

J'ai connu monsieur Ducatillon il y a bien longtemps. À l'hôtel Lutetia, il y avait le congrès de l'AFAP et moi je faisais un petit numéro encore, sans les bijoux. Jean Ducatillon est venu me voir après. Il m'a dit : « *C'est très bien vos manipulations* », et m'a raconté sa vie, son père exigeait que ses quatre fils aient une activité de remplacement si ils ne pouvaient plus exercer leur métier. Et lui, a dit à son père : « *Je choisis la prestidigitation !* » Et il l'a travaillée vraiment. Il était très fort dans la manipulation des grosses boules. Et puis, il faisait fabriquer, par des artisans dont il gardait le secret, beaucoup de choses. Et moi, quand j'ai fait les bijoux, il m'a dit : « *C'est une idée formidable !* » et déjà il avait plusieurs idées en tête. Il voulait me faire un cabochon (un gros bijou ovale) qui monte et qui descend. Mais c'était encore une histoire de fils qui rendait cela difficile. Il m'a fait le coffre qui est une merveille et les couronnes, ça a pris plusieurs années. C'est lui qui a dessiné les plans. C'était vraiment un ami. Il n'était pas toujours de mon avis pour

la présentation. Il voulait que je travaille comme Channing Pollock ou Sylvan. Le public me préférait davantage lorsque je faisais un peu le fou sur scène. Le numéro était plus dynamique et plus vivant.

Monsieur Ducatillon a fait les plans, mais qui a fabriqué ton matériel ?

C'est monsieur Lhoest. Il est mort aujourd'hui. C'était un artisan, meilleur ouvrier de France. C'est lui qui a fait le gros travail. Il mérite vraiment que l'on cite son nom. Les plans étaient très compliqués. Le coffre est extraordinaire. Quand cela se replie, il y a les diamants du haut qui tombent entre les diamants du bas pour que cela fasse moins d'épaisseur. Ça n'a pas marché du premier coup. Il y a eu des défauts. Il a fallu refaire des détails, et j'ai fait le voyage à Lille au moins cinquante fois. Pour faire le matériel, il a fallu au moins trois ans. Mais le coffre était parfait lorsqu'il me l'a enfin livré. Il marchait à la perfection, et les couronnes aussi. Les charnières des couronnes n'étaient pas achetées dans le commerce. Elles étaient faites à la main une par une et brasées à l'argent. Je ne sais pas ce que cela représente, mais j'ai encore dans la tête les paroles de monsieur Lhoest « *c'est brasé à l'argent, ce n'est pas pareil.* » Ça ne lâche pas.

Comment te préparais-tu pour tes concours ?

Eh bien, j'ai toujours soigné ma forme. Je mangeais légèrement, faisais de la gymnastique avant d'entrer en scène. Ne pas boire trop, ne pas faire de folies... Et je me rappelle que quand j'ai eu le grand prix en 1976, il y avait comme rival contre moi le magicien hollandais Ger Copper. C'était le poulain



En 1976 à Vienne, le grand prix Fism pour la deuxième fois
(à gauche Henk Vermeyden et à droite M. Kersten)

St Malo en 1991, avec
Fernand Odin

de Vermeyden. Nous étions tous en bas dans une loge immense. Il faisait une chaleur monstre et un quart d'heure avant mon numéro, il y a eu un orage terrible. Les fenêtres ouvertes ont fait arriver de la fraîcheur. Un vrai miracle, du ciel. Et à ce moment-là, j'ai vu Ger Copper qui revenait de la scène, triste, abattu. Oh, je me suis dit : « *Mon principal rival est fichu.* » Ça m'a donné de la force.

Comment es-tu devenu sourd ?

Je suis devenu sourd dans un voyage que j'ai fait au Brésil, après une opération aux oreilles. Après onze heures de vol, ça m'a abîmé les oreilles. À bord de l'avion, l'audition revenait, disparaissait, revenait, disparaissait. À Rio, quand je suis arrivé, je leur ai dit : « *Voilà, je n'entends plus ! Je ne vais pas faire mon numéro.* » Ils m'ont dit : « *Faites votre numéro comme si vous entendiez, nous on mettra la musique après.* » Ils l'ont fait et le lendemain, tout le monde avait trouvé le numéro très, très bien. C'est la première fois que j'ai fait mon numéro sans entendre. Je suis rentré à Paris. Ça a aggravé la situation.

J'étais déjà avec Jean Pierre Zerba, mais comme un copain qui me rendait des services. En téléphonant, dix à douze jours après mon retour du Brésil, tout d'un coup, il m'a semblé que l'atmosphère était bizarre. J'ai essayé de téléphoner. Pas un son, rien du tout. L'audition avait disparu. Et depuis, elle n'est pas revenue. Jean Pierre, qui était sans travail m'a dit : « *Je vais t'aider !* » Ça a marché pas mal. Jean-Pierre est resté avec moi une quinzaine d'années, comme assistant de coulisse. Je ne pouvais pas discuter pendant les répétitions des lumières, des rideaux, etc.

Avec un petit appareil à transistors derrière l'oreille, je pouvais faire mon numéro seul. C'était avant de devenir sourd. Avec cet appareil, j'entendais moyennement. Ça a baissé très très lentement de 1956 à 1973, date à laquelle je suis devenu totalement sourd.

Je me débrouillais tout seul. Et puis la prothèse auditive faisait des progrès. Quand j'ai changé les appareils à lampes par un appareil à transistors, c'était parfait. Je pouvais téléphoner par exemple du Japon à Paris avec mon petit appareil.

Tu as pensé arrêter la magie quand tu es devenu sourd ?

Je n'ai pas pensé à arrêter la magie. J'ai pensé à faire un essai. On a fait un travail avec Jean-Pierre, assez difficile, pendant plusieurs mois. Et puis j'ai fait mon numéro, au Sexy. Un soir, Carmène Bajo (agent artistique de Pierre Brahma) m'a dit : « *Passez une audition pour voir ce que cela donne de faire votre numéro sans entendre !* » Ça a été un moment d'émotions comme je n'en ai pas eu souvent. J'étais en coulisse et par le trou du rideau, j'ai vu que tout le personnel s'était arrêté pour me voir faire le numéro, étant sourd. Ça a très très bien marché. J'ai eu un gros succès. À partir de là, j'ai travaillé pendant des années encore. J'ai fait toute la suite de ma carrière sans entendre, de 1973 à 2003.

À quel moment as-tu rencontré Jean-Pierre Zerba ?

Je passais à l'Olympia. J'entendais encore un peu, mais c'était la fin.



Photos promotionnelles des années 1990





En 1997 au 10^e festival de Forges les Eaux, avec à sa droite : Jacques Delord, Bébel et Norm Nielsen



Pierre, Pelé et Michel Drucker

Tu as fait plusieurs fois le tour du monde...

J'ai travaillé partout, au Japon, en Chine, en Afrique du Sud, au Kenya, dans tout le Moyen-Orient, en Scandinavie, et plusieurs fois des galas aux États-Unis pour Lou Tannen.

Quels sont tes grands souvenirs de tous ces spectacles ? As-tu quelques anecdotes en particulier ?

J'ai insisté pour continuer cette carrière, parce que ce qui me plaisait le plus, c'était tous ces voyages, la rencontre avec des civilisations inconnues, etc. Par exemple, dans l'île d'Hokkaido au Japon, il y avait cinquante centimètres de glace et de neige en sortant du cabaret, le soir. Il y avait une femme qui me portait sur son dos pour m'accompagner jusqu'au taxi. Ça se fait couramment là-bas, de porter les gens sur leur dos. Tu voulais un souvenir étrange, en voilà un qui n'est pas banal.

Je travaillais à Milan et l'impresario m'a pris un jour pour travailler dans une station très huppée et j'ai eu la surprise de voir que l'on avait installé les spectateurs le long de la piscine et c'était uniquement une table d'une vingtaine de mètres avec toute une série d'arabes en tenue et, assis sur son trône, au milieu des autres, il y avait le roi Séoul d'Arabie. Derrière moi, pendant que je travaillais, il y avait la piscine et j'avais la trouille de tomber dans l'eau. J'ai fini par comprendre que le roi Séoul était aveugle parce qu'il avait un serviteur, à côté de lui, qui lui parlait au fur et à mesure que je faisais mon numéro. Il était une légende. Il parfumait ses piscines au N° 5 de Chanel. Il avait des pare-chocs de voitures en or.

J'ai sûrement eu un très très gros cachet pour cela, mais ce n'est pas moi qui l'ai eu, c'est l'impresario. Mais enfin, ça fait un souvenir, surtout parce que je ne suis pas tombé dans la piscine.

J'ai travaillé pour des enfants qui étaient pratiquement aveugles. C'était la même chose. Il y avait un éducateur qui leur expliquait au fur et à mesure ce que je faisais.

J'ai été engagé à Tahiti. Comme c'était la période de Noël, on m'a engagé pour plusieurs spectacles pour les enfants. C'était complètement improvisé, par des gens qui ne connaissaient rien au spectacle. Un des spectacles se passait dans une salle où il n'y avait pas d'accès à la scène. Il y avait tellement d'enfants dans la salle que l'on ne pouvait pas non plus passer parmi le public. Alors l'organisateur m'a dit : « Vous pouvez passer par la petite fenêtre qui est derrière et là vous arriverez sur la scène ! » J'ai été le premier à étreindre la chose. Alors, on ouvre la petite fenêtre. J'enjambe et pan... le pied dans l'eau. C'était les WC mais l'eau était propre quand même !

Tu as travaillé pour le théâtre, pour la télévision. Peux-tu nous parler de ton expérience de la télévision ?

La télévision, évidemment, fait de la publicité aux artistes. Par exemple, quand j'ai fait l'émission *Star* de Michel Drucker, j'ai eu beaucoup de contacts. Mais je peux dire que je n'ai jamais raffolé de la télévision parce que les producteurs veulent que l'on coupe ceci, cela. Ils ne se rendent pas compte qu'en coupant un petit effet qui ne leur plaît pas, toute la



Richard Ross, Ger Copper et Pierre : cinq grands prix à eux trois.



Pierre, Channing Pollock et Bruno Rodriguez



1990, le Mandrake d'or remis par Jean Marais



Pierre sur la péniche de Jean Madd

suite est compromise. Mais j'ai fait des télévisions dans quatorze pays différents.

Tu n'as jamais eu des problèmes avec les caméras, les gros plans ?

On ne peut pas dire que j'ai eu des problèmes, mais quand j'ai fait la télévision au Chili où j'ai eu la Clef d'Or de la télévision chilienne, je suis arrivé et on ne m'a pas laissé un jour pour me reposer. Et avec le décalage horaire, ça a été très dur. J'ai fait tomber pas mal de pièces, mais ce n'était pas en direct alors ça s'est arrangé. J'ai fait rarement de la télévision en direct. Mais une de mes premières télévisions peut être même la première, c'était avec Pierre Dac et Francis Blanche à l'époque où j'étais encore amateur. C'était en direct. Comme en Italie, il y a une quinzaine d'années dans une émission totalement folle où des spectateurs arrachaient avec leur bouche les vêtements des filles disposées à droite et à gauche de la scène. J'attendais en coulisse et ça prenait du retard. Comme à la télévision japonaise, à la fin de mon numéro de bijoux, je sortais tous les bijoux du coffre, et je faisais apparaître une colombe. Comme il y avait du temps qui passait et que ce n'était toujours pas à moi, et que cette pauvre colombe s'étouffait à moitié, je l'ai un peu sortie du sac dans laquelle elle se trouvait et je l'ai placée en coulisse. Je devais la remettre avant

de rentrer en scène. J'ai oublié de la remettre. Ça m'a fait une sensation... J'ai sorti triomphalement mes colliers pour faire apparaître la colombe, et puis... rien. Mais enfin il y avait encore le coffre qui disparaît.

Tu as écrit un livre sur ta vie *La malle des Indes*. Tu as toujours aimé la littérature ?

La lecture est pour moi la distraction la plus importante. J'ai des livres chez moi partout, de toute sorte. J'aime la poésie aussi. Je connais encore des milliers de vers par cœur. J'avais essayé d'écrire un roman à l'âge de vingt ans. Je manquais d'expérience. Cela ne valait pas grand-chose, il faut le reconnaître. Si je suis devenu magicien, cela s'est joué à pile ou face. C'était la littérature ou la magie. Or, la magie a marché tout de suite. Le sort en était jeté.

Tu pensais déjà à faire éventuellement une carrière d'écrivain ?

J'aurai aimé faire une carrière d'écrivain. J'ai écrit quelques petites plaquettes pour les magiciens et puis le livre de *La malle des Indes*, de quatre cents pages, qui m'a demandé beaucoup de temps parce que je continuais, mon numéro avec Jean-Pierre. Mais je tiens une sorte de journal et cela m'a beaucoup aidé. Les lecteurs me disent souvent : « *Mais c'est vrai tout cela ? On sent un accent de vérité étonnant*



Pierre et Arturo Brachetti



Senzo, Pierre, Veronique Ross, Jeff Mac Bride et sa femme



Les pièces « Pierre Brahma »



dans votre livre ! » C'est parce que j'avais pris des notes au fur et à mesure. Là, je peux te raconter une anecdote amusante. Je travaillais au cabaret *La Tomate*, à Paris. C'était encore mes débuts et j'avais une partenaire fille. Il y avait d'autres filles dans le spectacle. J'étais le seul homme de la troupe. Les filles s'étaient doutées que j'écrivais sur elles. Elles me disent : « *Qu'est ce que vous faites ? Vous racontez votre vie ?* » Je sais qu'elles cherchaient partout le livre. Elles ne le trouvaient jamais. Pour le mettre en sécurité quand je sortais de scène, je le mettais dans une poche secrète de mon costume. Alors elles pouvaient toujours chercher. Elles ne trouvaient rien. Elles n'ont jamais découvert le secret.

Quels sont les écrivains que tu aimes ?

Un peu de tout, pas seulement les livres, mais aussi les revues scientifiques, les romans, les biographies, un peu tout ce qui se présente. J'aime beaucoup Simenon qui est considéré maintenant comme un très grand écrivain alors qu'à une autre époque, il était seulement considéré comme un auteur de romans policiers. J'aime aussi Marcel Aimé. Je n'aime pas trop Balzac et Stendhal. Je raffole de Zola, pour parler des grands.

J'adore aussi la musique, mais malheureusement c'est fini maintenant. À vingt ans, je jouais des

choses assez difficiles comme *La Marche Turque* de Mozart au piano. J'ai beaucoup perdu. Pour moi c'est l'art des arts, la musique. C'est l'art le plus important. Il arrive à toucher l'âme mieux qu'un livre, mieux que n'importe quoi, qu'une peinture, une sculpture ou le théâtre.

Tu préfères quel compositeur ?

Il y a quarante ans que je n'ai plus entendu ! J'aimais Chopin, Litz, les concertos de Bach. J'ai quelquefois un air qui me revient dans la tête, mais je ne suis plus capable de citer une œuvre de Mozart. Avec le temps, ça s'est effacé. Mais des fois, quand je suis seul, je chantonne des airs que j'ai joués ou que j'ai entendus et qui reviennent. C'est peut-être faux à écouter, mais dans ma tête, c'est juste.

Dans ton numéro, on avait l'impression que tu entendais la musique ! Tu te faisais une petite musique dans ta tête ?

Oui oui. Souvent, quand je travaillais sur scène, il m'arrivait de me faire une petite musique dans la tête, parce que c'était très difficile de travailler dans le silence. J'ajoutais un peu de mime et de musique dans ma tête. Pour le micro volant, c'était étonnant, les gens pensaient que j'entendais. Ça marchait comme si j'avais entendu, avec des jeux de

Jason Latimer, Pierre Brahma et Nibert Ferré en 2003 à Labaye



Les 73 ans sur la péniche Métamorphosis, organisé par Jean-Pierre Zerba



Le 20^e festival de Forges les Eaux en 2007, entre Jean Regil et Shimada



Festival de Forges les Eaux 2011 : Yo kato, Pierre, François Normag, Jordan Gomez, Solveil, Hugues Protat, David Souza, Sharon Liao, Dion, Sergio, Fukai, Kimika, Draco

physionomies, des petits pas sur scène. C'est venu petit à petit. Le numéro s'est amélioré.

À tes débuts, tu as eu des conseils importants par d'autres artistes ?

Les magiciens n'aiment pas tellement donner des conseils (rires...), mais j'ai un souvenir précis d'un conseil qui a changé mon numéro. C'était le père et le fils qui étaient cascadeurs, un peu populaire, mais un bon numéro. Le père est venu dans ma loge et m'a dit : « *Pierre, je peux te faire une critique ?* » J'ai dit : « *Oui, bien sûr !* » « *Tu n'es pas assez fier de toi sur scène.* » C'était une façon de me dire que j'étais trop froid, trop sobre, trop hautain. J'en ai tenu compte. C'était à l'encontre du conseil de monsieur Ducatillon. J'ai été plus vivant sur scène. Je jouais trop le grand monsieur et le public n'aime pas cela.

J'ai choisi dans mon numéro, des petits effets à ajouter aux grands qui sont là uniquement pour égailler le public, pour créer un peu de joie. Par exemple, les deux petites chaînes dorées qui apparaissent et disparaissent entre les doigts, mains ouvertes, les doigts remuants. La boule brillante qui monte et qui descend sous un foulard et qui introduit une prise. Des petits trucs comme cela, il y en aurait encore à ajouter.

Quels sont les conseils que tu peux donner à un jeune magicien qui veut débiter dans la magie ?

On parle de magie, mais si un jeune veut faire un numéro de magie, il doit faire du spectacle. Il peut prendre des leçons de comédie. C'est aussi important et même plus que de savoir-faire par exemple passer des cartes d'un côté ou de l'autre de la main. C'est d'aller voir le plus possible de spectacles, pas forcément de magie. Des spectacles de cirques, avec

des clowns, des acrobates... c'est comme cela. Il faut aimer le spectacle. C'est ce que j'ai fait d'ailleurs. À l'époque, j'habitais en face du cirque Médrano. Je passais par l'entrée des artistes et je voyais le spectacle, que j'ai vu des dizaines et des dizaines de fois. Ça m'a beaucoup appris. J'ai vu le vieil Albert Fratellini, par exemple, des numéros célèbres. Il ne suffit pas d'apprendre deux ou trois tours. Ce n'est pas une question uniquement de technique. C'est une question de comédie et d'aimer.

Comment vois-tu la magie d'aujourd'hui ?

Ce n'est pas tellement différent de la magie d'autrefois. Il fallait jouer la comédie et ne pas se contenter de faire une démonstration technique, de savoir comment cela marche. C'est d'amuser le spectateur. Et cela, ça n'a jamais changé, je pense. Les bons artistes étaient ceux qui jouaient avec le public et qui cherchaient à les amuser.

Tu m'avais dit un jour qu'en sortant de scène, tu n'étais jamais vraiment content de toi...

Oui c'est exact. Il m'est arrivé quand même d'être content, mais je suis quelqu'un qui est perfectionniste. Il suffit qu'une pièce de monnaie tombe pour que je ne sois pas content. Mais j'ai eu quelquefois des gros succès. Je me rappelle le gala final de la Fism à Dresde en 1997. J'ai eu un très très gros succès. Il n'y avait là vraiment rien à reprendre dans le numéro. J'ai même improvisé des effets de jonglage de pièces de façon divine.

Quel a été ton plus grand succès ?

C'est quand j'ai remporté le grand prix de la Fism en 1976. Pour vous donner une idée de ce qui s'est passé, j'étais devenu sourd depuis trois ans et



En 2012, Pierre et Hugues Protat

"French Guru"
Amirès Zakary 2006.

beaucoup d'impresarios et de directeurs pensaient qu'étant sourd je ne pouvais plus faire mon numéro. J'ai eu l'idée, avec Jean-Pierre, de me faire engager dans un gala de la Fism. Le président m'a dit : « *C'est trop tard. Tous les artistes sont engagés.* » Il m'a envoyé sur les roses. Alors que faire ? J'ai téléphoné à Vermeyden qui était une grande personnalité dans le monde magique. Je lui ai dit : « *Si je fais le concours, qu'est-ce que vous en pensez ?* » Il m'a dit : « *Vous avez un très bon numéro pour le concours.* » J'ai fait le concours et tout a marché impeccablement. Il arrive que, dans un numéro, il y ait un truc qui marche plus ou moins bien. Là, ça a été impeccable et j'ai eu un énorme succès. Je suis revenu saluer deux fois. Les gens applaudissaient toujours. J'ai essayé de revenir une troisième fois. Mais rien à

faire, le responsable du rideau ne voulait pas l'ouvrir. Il avait des ordres. C'était un allemand du style prussien. Je suis allé dans les loges et les gens continuaient à applaudir, à taper des pieds, ils voulaient me faire revenir. Mais rien à faire. J'étais déjà dans ma loge et déshabillé quand un type est venu me voir et m'a dit : « *Tu sais, ils applaudissent toujours.* » Ça a été un succès énorme et ensuite ma carrière a beaucoup mieux marché. Les gens ont dit : « *Il est peut-être sourd, mais il a fait un triomphe à Vienne.* »

Quels sont tes projets ?

Et bien, j'ai quand même quatre-vingts ans et je suis fatigué. Pour le moment j'ai des problèmes de succession familiale qui durent depuis plus de vingt ans. Quand tout sera réglé, je pense faire une suite de *La malle des Indes*. Je pense au livre sur les statuettes de Moretto, un DVD en français et en anglais sur la canne volante, faire fabriquer des pièces de manipulation.

Tu as eu, étant enfant, un prix, un livre que tu m'as fait voir et qui est assez étonnant...

Et bien, autrefois, le quatorze juillet, l'école fermait et on donnait aux meilleurs élèves, un prix. Hors, quand mon père est mort, il y a plus de vingt ans de cela, j'ai regardé dans la bibliothèque. Je vois un vieux livre, je l'ouvre. Je vois que ce livre portait une sorte de note à Pierre Brahma en 1939. J'avais six ans à cette époque. C'était un prix scolaire, comme ça se faisait à l'époque. Le titre du livre était vraiment étonnant, c'était *Le collier magique*. C'est inexplicable. Toute ma vie allait être occupée par les colliers et déjà c'était écrit sur la couverture. Comment expliquer cela ? Mystère !

Merci Pierre, d'avoir partagé généreusement avec nous, pour ce numéro hors série de la revue de la prestidigitation. ■



Hommage à Pierre Brahma et aux magiciens

Congrès FFAP Aix-Les-Bains 2003

Écrit par Norbert Ferré à l'occasion de l'attribution de la médaille d'or Robert Houdin, remise à Norbert par Pierre Brahma.

J'avais quinze ans de moins, quinze kilos de plus,
Et n'étais en magie encore qu'un fœtus.
À l'issu d'un concours quelque part dans le nord,
Vous avez su parler au petit Maginor.

Par quelques mots choisis, par de simples paroles,
Vous qui étiez pour tous, un exemple une idole,
Vous que la Fism, prima et re-prima,
Vous m'avez soutenu, monsieur Pierre Brahma.

Loin de vous contenter de me tendre la main,
Vous avez su, monsieur, me montrer le chemin.
Il est vrai qu'en ces temps je négligeais Descartes
Préférant travailler des techniques de cartes.

Mes profs se désolaient que l'algèbre de boule
M'intéresse bien moins, que la magie des boules.
Et quand à mes parents, rongés d'incertitudes,
Ils nourrissaient pour moi de saines inquiétudes.

Mais venons en au fait et d'abord à la FFAP,
Qui fut je vous l'avoue un véritable cap,
Je n'avais que treize ans, pour un premier congrès
Vous m'avez adopté et je vous en suis gré.

Je suis un magicien, vous êtes ma famille
Et vous parler du reste ne serait que brouille
Pour évoquer la Fism, je deviendrais simpliste
Devant Pierre, ce soir, qui est un spécialiste.

Quel secret, quel détail, voulez-vous que je livre
Alors que lui a fait sur le sujet un livre.
J'espère n'avoir été ni trop long ni trop court
Et dans un autre sens, ni trop con ni trop lourd
Devant vous mes amis, vous qui êtes assis,
Je n'ai plus rien à dire, sinon un grand merci.

Norbert Ferré – septembre 2003 ■

Pierre dans les années 1980





J'y étais !

par *Otto wessely*

Quand le destin vous autorise à assister à un moment exceptionnel, il faut bien en faire profiter l'humanité. Bref, c'était en 1976 au congrès de la Fism à Vienne. Tout le monde était étonné que Pierre Brahma se présente au concours. Car il avait déjà eu son Grand Prix une douzaine d'années plus tôt, en 1964. Les favoris pour ce concours en 76 étaient Ger Copper et Magic Christian que tout le monde couronnait déjà comme champion. Pierre rentre donc dans l'arène sous un silence glacial. Après quelques minutes, le silence fait place à des applaudissements, de plus en plus forts, de plus en plus intenses. Vers la fin de son numéro on n'entend plus sa musique, le public crie, tape avec ses pieds par terre. La salle devient un enfer de magiciens

hors contrôle. Le jury n'a plus son mot à dire, il devient évident que Pierre devient le Champion des Champions. Puisqu'il n'a plus le droit de revenir sur scène, les magiciens continuent à applaudir la scène vide. Malgré sa surdité, Pierre a bien compris qu'il était à l'origine de ce bouillonnement... Un vieux rêve que tout adolescent, tout enfant porte en soi est devenu réalité : être accepté et adoré par ses pairs. C'est une sensation beaucoup plus forte que de se faire applaudir par le public. La joie était collective, même Magic Christian a dû admettre le verdict du public et du jury. J'ai vu souvent Pierre dans ces spectacles, mais celui-ci était incomparable aux autres. Il est devenu le public de son public, une symbiose rarement atteinte, un état de grâce. Bravo Pierre ! ■





Saint-Étienne
2013



DU 3 AU 6 OCTOBRE 2013

LA LETTRE DU CONGRES

Numéro 01

www.congresffap2013.com

Organisé par le Club des Magiciens de la Loire

Venez participer à la plus grande rencontre magique Française annuelle. Du jeudi 03 au dimanche 6 octobre prochains, Saint-Etienne accueille le Championnat de France de Magie FFAP. Une occasion unique de partager tous ensemble des moments inoubliables dans un cadre exceptionnel où s'enchaîneront conférences, concours, ateliers, galas de scène et de close-up. Et cerise sur le gâteau, l'opportunité non seulement de retrouver vos amis mais aussi celle de vous en faire d'autres pour que la fête soir aussi belle que vous l'avez rêvée.

Saint-Étienne 2013
CENTRE DE CONGRÈS
3-4-5-6 Octobre
Centre de Congrès

47 Congrès Français de l'Illusion
Championnat de France de Magie FFAP
3-4-5-6 Octobre

Le rendez-vous magique de l'année!!

Un seul lieu : le Centre des Congrès

Possibilité de torits à la journée!

Le Congrès en chiffre :
21 Artistes Internationaux
6 Prix FISM au programme
7 conférences dont 3 de scène
Quatre ateliers
50 bons d'achats de 50 euros
1 double Champion de Monde FISM

1- Hugues Pélissier (Scène et Présentation) France
2- Lucie (Scène) France
3- Hyun Jooh Kim (Scène) Corée
TROISIÈME PRIX DE MANIPULATION FISM 2012 BLACKPOOL
4- Les Frères Choux (Scène) France
5- Alana (Scène) Allemagne
6- Tempai (Scène) Japon
7- Lukas (Scène et Conférence) Corée
DEUXIÈME PRIX DE MANIPULATION FISM 2012 BLACKPOOL
8- Juan Mayoral (Scène) Espagne
9- Pince et Illusions (Scène) Hollande
PREMIER PRIX DE GRANDES ILLUSIONS FISM 2012 BLACKPOOL
10- Pierre Xamin (Scène) France
11- Yo Kato (Scène et Conférence) Japon
PREMIER PRIX DE MANIPULATION FISM 2009 PEKIN
12- Paul Gordon (Gala de Close-up et Conférence) Angleterre
13- Christian Engblom (Gala de Close-up et Conférence) Finlande
14- Pierre (Gala de Close-up et Conférence) Suisse
TROISIÈME PRIX DE PARLOUR MAGIC FISM 2012 BLACKPOOL
PRIX D'INVENTION CLOSE-UP FISM 2008 STOCKHOLM
15- Woody Atagon (Gala de Close-up et Conférence) Espagne
16- Andari (Gala de Close-up) États-Unis
PREMIER PRIX DE MICRO-MAGIE BLACKPOOL FISM 2012
17- Gérard Rahier (Ateliers) France
18- Dan Taylor & Elizabeth (Conférence) France
19- Mike Chao (Scène) Taiwan
20- Alberte Giorgi and Laura (Scène) Italie
21- Pierre Brahma (Invité d'Honneur) France
DOUBLE CHAMPION DU MONDE FISM 1964 - 1976
22- Luc Forson (Présentation)

www.facebook.com/congresffap2013
<http://facebook.com/congresffap>
Site du congrès : www.congresffap2013.com

Serge ODIN, Président du Congrès :

« Après 1980, 1985 et 2004, c'est la quatrième fois que le Club des magiciens de la Loire se voit confier l'organisation du Congrès National de la FFAP.

C'est toujours avec le même sérieux et la volonté de répondre à l'ensemble des souhaits des congressistes que l'équipe d'organisation travaille depuis bientôt deux ans à l'élaboration de ce 47^{ème} Congrès Français de l'Illusion.

Boris WILD, Directeur Artistique du congrès vous a préparé des plateaux de folie, tant au niveau des conférences que des galas de scène et de Close-up.

SIX artistes primés à la FISM programmés !

Au fil de cette Newsletter, vous allez découvrir les dernières actualités du Congrès et le programme exceptionnel qui vous attend.

Nous travaillons pour vous, et votre satisfaction restera toujours notre seule préoccupation ».

Notre Invité d'Honneur : Pierre BRAHMA.

Double Champion du Monde FISM, **Pierre BRAHMA** a tout au long de sa carrière avec son fabuleux numéro de bijoux, dignement représenté la Magie Française et la FFAP. Ce 47^{ème} Congrès FFAP lui est dédié.

Ce grand artiste sera présent à Saint-Etienne et se fait d'ores et déjà une joie de vous rencontrer tous.

Les artistes de scène :

HYUN JOON Kim (Corée du Sud), Hugues **PROTAT** (France), **PRINCE OF ILLUSION** (Hollande), **ALANA** (Allemagne), **Pierre XAMIN** (France), **LUKAS** (Corée du sud), **LUCE** (France), **Yo KATO** (Japon), Les frères **CHAIX** (France), **TEMPEI** (Japon), Juan **MAYORAL** (Espagne), Mike **CHAO** (Taiwan), Alberto **GIORGI** et Laura (Italie), Luc **PARSON** (France)

Le gala de Close-up :

Présenté par **PIERRIC** (Suisse) :

ANDOST (USA) : 1^{er} prix micromagie FISM 2012, **Woody ARAGON** (Espagne), **PIERRIC** : double primé FISM 2006 et 2012, **Richard ENGBLOM** (Finlande), **Paul GORDON** (Grande Bretagne)

Les sept conférences et les ateliers :

Toutes doublées, sont déjà programmées :

Woody **ARAGON** (Espagne), **LUKAS** (Corée du Sud), **Conférence Inédite !**, **Paul GORDON** (Grande-Bretagne), **Yo KATO** (Japon), **Dan TAYLOR** et **Elisabeth** (France), **PIERRIC** (Suisse), **Christian ENGBLOM** (Finlande) : **Conférence Inédite !**

Les quatre ateliers animés par **Gérard BAKNER** : "Techniques d'écriture de texte pour la Magie".

-> Plus de détails dans la prochaine lettre.

Attention :

Afin de permettre plus de fluidité dans le programme des 3 jours, deux conférences et un premier atelier sont proposées dès le jeudi 16 h.

La Foire Magique :

35 marchands à ce jour font déjà partie de cette Foire internationale. Plus de détails dans la prochaine lettre.

Le congrès en chiffres :

- 1 double champion du Monde FISM
- 21 artistes Internationaux
- 6 prix FISM programmés
- 7 conférences dont 3 de scène
- 4 ateliers de Gérard BAKNER
- 35 marchands internationaux déjà inscrits à ce jour
- 50 bons d'achats de 50€ offerts par tirage au sort parmi les moins de 25 ans inscrits aux 3 jours du congrès.

Le banquet spectacle : Jeudi soir

Après un succulent repas de fête, **Luc PARSON**, votre maître de cérémonie vous présentera :

- **Mike CHAO** (après sa participation au congrès IBM de Phoenix, Arizona), jeune mais non moins célèbre magicien Taïwanais qui avec son magnifique et très épuré numéro de manipulation saura vous toucher par sa classe, sa virtuosité. La séquence **Emotion** de la soirée

- **Alberto GIORGI et Laura** viendront d'Italie avec leur show de Grandes Illusions. Une atmosphère très particulière frisant le fantastique, un matériel impressionnant de précision et de beauté. Tout un univers qui ne sera pas sans vous rappeler celui des meilleurs romans de Jules Verne.

Tarif : 85 €

**Inscrivez-vous !
PROMIS ! Vous ne le regretterez pas !!!**

Diner avec les Stars : jeudi soir

Non pas un simple buffet, mais un véritable repas convivial servi à table pour vous permettre de passer un maximum de temps avec les artistes.

Jo MALDERA est en charge de cette nouvelle formule du Pass Magique : Une occasion unique de partager le repas des prestigieux Artistes du Congrès et d'échanger avec eux en toute convivialité. Ils s'installeront tour à tour de table en table, pour vous, pour répondre à vos questions, vous montrer leurs créations...

Et en plus, des jeux, des quizz... des cadeaux magiques à gagner : DVD, livres etc....

Tarif : 35 € tout compris. Pour plus de convivialité, nous limitons l'événement à dix tables de dix personnes.
Super : Jo me dit qu'il reste quelques places.

Les « Afters » :

Ils seront nombreux pendant ces quatre jours.

Pour commencer, le **jeudi 03**, en fin de soirée, avant de regagner vos hôtels respectifs, nous vous invitons TOUS à partager le verre de l'Amitié dans les salons du centre de Congrès. Et ce n'est qu'un début !!!

Un seul lieu pour l'ensemble du congrès :

Pour votre confort et votre tranquillité, le superbe Centre de Congrès Fauriel sera le **lieu exclusif** du congrès.

Parking :

Il y a nombreuses possibilités de stationnement. De plus, l'immense parking attenant au Centre de congrès sera également à votre disposition à un tarif très avantageux.

Pour les camping-cars et les caravanes, comme en 2004, un lieu de stationnement privilégié est mis gracieusement à votre disposition à quelques mètres seulement du lieu du congrès.

Tarifs à la journée :

En fonction de vos contraintes personnelles ou professionnelles, vous pouvez vous inscrire à la journée : **vendredi** ou **samedi**, accès à la foire magique et à l'ensemble des événements prévus, mais avec ou sans spectacle, ou **dimanche** spectacle final compris.

Vend ou Sam : journée seule sans spectacle* : 55 €

Vend ou Sam : journée seule avec spectacle* : 85 €

Dimanche : journée seule spectacle compris : 55 €

(*gala de close-up le vendredi soir ou Grand gala le samedi soir).

Inscrivez-vous en ligne ou téléchargez le bulletin d'inscription sur le site du congrès :

www.congresffap2013.com

**Championnat de France de Magie F.F.A.P.
FICHE D'INSCRIPTION AU CONCOURS***

Nom : _____
 Prénom : _____
 Tél.: _____
 E-mail : _____
 Nom d'artiste : _____
 Adresse : _____
 Société magique : _____
 Amicale régionale F.F.A.P. : _____

Désire participer au concours

Style de présentation

Scène Close-up

Catégorie

Junior -16 ans Sénior

Discipline

Manipulation 10' Micromagie 10'
 Magie générale 10' Cartomagie 10'
 Magie comique 10' Magicus
 Grande illusion 10' (Invention perfectionnement)
 Mentalisme 15' Arts annexes 10'
 Magie pour enfants 10' (ventriloque, ombromanie, présentation, sculpture sur ballons...)

J'accepte les décisions du comité de sélection et du jury.
 La F.F.A.P. se réserve le droit d'utiliser cette compétition pour sa promotion.

Signature :

Pour être validée, cette demande d'inscription au concours doit être impérativement signée par un Président d'amicale F.F.A.P.

Nom de l'amicale : _____

Nom du Président : _____

Signature : _____

Retourner la fiche d'inscription au concours avant le **31 août 2013** à :

Bernard LERBRET
 11, rue Danton - 42240 Unieux France

Les candidats devront fournir dans les meilleurs délais, une vidéo ou format numérique (DVD ou fichier informatique) suivant les modalités qui leur seront communiquées à la réception du dossier d'inscription.

*English version is available on www.congresffap2013.com



**ACADÉMIE DE MAGIE
GEORGES PROUST**

VOUS Y TROUVEREZ DES
MILLIERS DE LIVRES ET
D'OBJETS DE MAGIE.

www.academiedemagie.com
contact@academiedemagie.com

www.magicalement.fr



1 000M² DÉDIÉS À LA MAGIE

Présent sur le congrès



- Close-up
- Livres & DVD
- Scène
- Fabrications CLIMAX
- Consommables
- Grandes Illusions...

379 rue du Maréchal Leclerc - 59262 SAINGHIN EN MELANTOIS
 Tél : 03 20 46 55 98 // contact@magie-climax.com
www.magie-climax.com

CHAMPIONNAT DE FRANCE DE MAGIE F.F.A.P.

**2013
Saint-Étienne**

Organisé par la F.F.A.P.
 et le Club des Magiciens de la Loire



**47^{ème} Congrès Français
de l'Illusion**

Championnat de France de Magie FFAP
 3 - 4 - 5 - 6 Octobre



Fédération Française
des Artistes
Prestidigitateurs



FISM.
OFFICIAL MEMBER




**3-4-5-6 Octobre
Centre de Congrès**

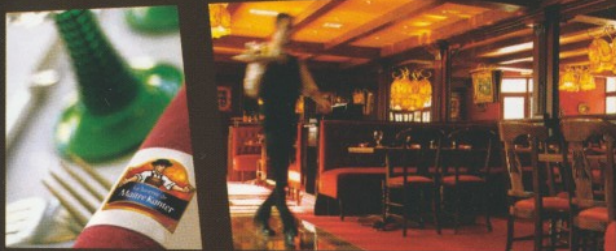


PLJ Imprimerie - 04 77 57 11 56

www.congresffap2013.com

ville de **Saint-Étienne**  **SAINT-ÉTIENNE
CENTRE DE CONGRÈS**

La Taverne de Maître Kanter



L'abus d'alcool est dangereux pour la santé, à consommer avec modération. RCB 330 502 188

PRATIQUE
HOTEL IBIS
JUSTE À CÔTÉ

**PRATIQUE &
FACILE D'ACCÈS**
PARKING 500 PLACES & TRAMWAY

OUVERT 7J/7
SERVICE DE MIDI À MINUIT

À Saint-Étienne
35 Avenue Denfert Rochereau,
face à la gare de Châteaueux
04 77 37 99 66

Coordonnées GPS :
latitude 45.4427 - longitude 4.3987

www.taverne-maitre-kanter.fr
tmk42@wanadoo.fr



On a tant de goûts à partager

INFORMATIONS HÉBERGEMENT :

Site du congrès : www.congresffap2013.com

Office du Tourisme de Saint-Etienne : 04 77 49 39 00
ou site internet : www.saint-etiennetourisme.com

Rejoignez la page Facebook du congrès :



www.facebook.com/congresffap2013

Championnat de France de Magie F.F.A.P. Une équipe à votre service :

Président : Serge ODIN

+33(0)608211515 - serge.odin@gmail.com

Relations publiques : André PASTOUREL

+33(0)631319924 - a.pastourel@orange.fr

Inscriptions : Bernard LERBRET

+33(0)477100426 - trebler@orange.fr

Exposants : Michel CHAILLOT

+33(0)699911419 - michel.chaillot@wanadoo.fr

Concours : Grégory FAYOLLE

+33(0)608509393 - gregory.fayolle@orange.fr

Trésorier : Marc LOUAT

+33(0)608945409 - marc.louat@wanadoo.fr



**50
bons d'achat de
50 Euros**

à valoir à la Foire Magique,
offerts par tirage au sort parmi
les congressistes de - 25 ans.

CENTRE DE CONGRÈS DE SAINT-ETIENNE
23, rue Pontchardier 42000 Saint-Etienne - France

FICHE D'INSCRIPTION* 47ème Congrès Français F.F.A.P.

Nom : _____
Prénom : _____
Tél.: _____
E-mail : _____
Nom d'artiste : _____
Adresse : _____

Société magique : _____
Amicale régionale F.F.A.P. : _____

Droits d'inscription

Membre F.F.A.P. ou FISM 165 €
N° de carte :

Membre FISM, fournir une copie de la carte de membre de votre fédération nationale

Membre F.F.A.P. - de 25 ans 145 €
Fournir une copie de la carte d'identité

Conjoint membre F.F.A.P. 145 €
Epoux, pacs, concubin du même foyer fiscal : fournir justificatif

Non membre F.F.A.P. 240 €

Non membre F.F.A.P. - de 25 ans 150 €

Jeudi 3 octobre

Pass magique (avec buffet) 35 €

Dîner spectacle 80 €

Possibilité de règlement en 3 chèques.
Encaissement du dernier chèque
avant le 30 mai 2013.

TOTAL : _____ €

Règlement par chèque à l'ordre de : **Congrès F.F.A.P.**
ou par CB sur notre site <http://magie-ffap.com/boutique>

Envoyer ce coupon avec votre règlement à :
Bernard LERBRET
11, rue Danton - 42240 Unieux France

Aucune inscription ne sera enregistrée sans son règlement

C'est mon 1^{er} congrès

Conditions d'annulation : avant le 20 mai 2013 (10 € de frais de dossier)

Passée cette date, il sera retenu un pourcentage de vos droits d'inscription pour frais d'annulation.
Entre le 21 mai et le 20 juin 2013 : 10% du montant de votre inscription.
Entre le 21 juin et le 20 juillet 2013 : 25% du montant de votre inscription.
Entre le 21 juillet et le 20 août 2013 : 50% du montant de votre inscription.
Entre le 21 août et le 20 septembre 2013 : 75% du montant de votre inscription.
Après le 20 septembre, le montant des inscriptions ou sommes versées ne sera plus remboursé.

*English version is available on www.congresffap2013.com

...ic...
 it god ting finnes
 Tryllekunstneren
 er en høyst sjar-
 elegant illusionist
 fingerferdighet har
 onerende nye ting
 snippkjole-ermer-
 skje verd hele billet-
 ren Adelio er også av.

SIX KILOS DE
 DISPARAISSENT

me en élégant frac
 — haut-de-forme lui-
 — la prunelle orien-
 esque charbonneuse, la
 d'ébène, c'est un vé-
 rtuose de la magie blan-

Vous allez « voir » apparaitre.
 disparaitre et reparaitre plusieurs
 kilos de bijoux en moins de
 temps qu'il n'en faut pour exé-
 cuter un centième de hold-up.

C'est du grand art. Récemment
 vainqueur La palme ira cette fois — quoique
 monde de n le choix soit difficile — au prestidi-
 lone. « Bra- gitateur Brahma qui est français,
 un innovate photogénique comme un jeune pre-
 seul de sa mier très élégant et fort habile dans
 avec des b jeux sortent d'on ne sait où et la
 valse de la canne, nar laquelle il

* QUAND Par-
 BIJOUX AISSENT
 a enchanté. C'est
 r de service. On
 a obligatoirement
 de la nuit.
 et diabolique, il
 d'un côté
 puis plus
 extrait de
 rissant.

DIE WELT
 NABHÄNGIGE TAGESZEITUNG FÜR DEUTSCHLAND
 Der Star heißt Brahma. Trotz seines fernöst-
 lichen Namens ein waschechter Franzose, der
 kein Wort Deutsch spricht, jedoch durch sein
 Spiel mit Perlen
 Seidentücher wechse
 Farbe, Buchstäblich aus dem Nichts in die Hand
 katen, Kugeln oder Perlschnüre in Gefäße. Ganz
 des Zauberers oder in bodenlose Gefäße. Ganz
 selbstverständlich, daß all diese Dinge ebenso
 unverständlich ins Nichts verschwinden. Ein
 Spazierstock, der Sekunden zuvor noch eine
 Perlenschnur war, tanzt Tango nach den Weisen
 der Tanzkapelle. Großartig!

France-Soir 7^c
 DEPUIS 25 ANS LA PLUS FORTE VENTE DES JOURNAUX FRANÇAIS 01.50



ON STAGE AND
 THE MOST SPECTACULAR STAGE EXTRAVAGANZA OF ALL TIME!
 Showcase of Australia A \$100,000 PRODUCTION ★
THE AUSTRALIAN Las Vegas and Paris.
 FRIDAY MAY 3 1968
 PRICE FIVE CENT
 STARS OF THE CASINO DE PARIS
 HEADED BY
 SENSATIONAL INTERNATIONAL ARTIST
PIERRE BRAHMA, PRINCE OF ILLUSIONISTS
AN EVENING IN PARIS
 An atmosphere of Paris night life can be enjoyed at the Lido with the n
 revue "Casa Casino."
 Dedicated to the gaiety,
 magic and legendary
 revue tradition of the
 famous Casino de Paris,
 the Lido appropriately is
 featuring one of the illu-
 sionist Pierre Brahma.
 He is mystifying Mel-
 bourne with his skill and a
 smooth act which makes
 his audience very unsure
 about appearance and
 reality.

18—THE AUSTRALIAN Friday May 3 1968
 Pierre Brahma, of Paris,
 the illusionist with the
 jewelled props, is a real
 smoothie in the magic
 business.
 He also sets the stand-
 ards of good taste that
 marks this whole happy
 revue.
 Quite the best of other sup-
 porting acts were Pierre Brahma,
 an illusionist supremely confident
 in manipulation of coins, scarves,
 a "dancing" microphone: The

The Herald 4c
 MELBOURNE, SATURDAY, JUNE 22, 1968
 LAVISH FREN
 STARRING
PIERRE BRAHMA
 Prince of Illusionists
 From Casino De Paris

1968
Diamond
 IL EST
 L'étonn
 bijou

new Illusion
 pianists, and Pierre Brahma
 glides elegantly through a glit-
 tering display of aristocratic
 sleight of hand.

sientos de collares,
 iocracia

PIERRE BRAHMA

The one and only magical Act featuring Jewellery
SOUTH AFRICAN TOUR...

DAILY DISPATCH WEDNESDAY
 A trio of tiaras was produced
 from nowhere as a feature of
 Pierre Brahma's illusionist act,
 and he made sparkling necklaces
 appear and disappear with envia-
 ble ease — the kind of guy it is
 nice to have around.

**DELIGHTFUL NIGHT,
 YOUR TIME!**

Empire, Johannesburg. bill of variety fare, which has some pleasant moments. The
 A best of these moments come from the startling and stylish one-man magic revue,
 Pierre Brahma; the mainly fresh THE CAPE ARG
 Pierre Brahma has the
 most suave and sophisticated
 bauble and money appearing
 and disappearing act I have
 ever seen, and is in a class
 by himself.

AT THE ALHAMBRA:
 SUNDAY TIMES, JOHANNESBURG
 Quite the best of other sup-
 porting acts were Pierre Brahma,
 an illusionist supremely confident
 in manipulation of coins, scarves,
 a "dancing" microphone: The

zing Dancing Microphone:
 new Illusion

